Les élèves de première et de deuxième année pleuraient à chaudes larmes. Ils restaient en rangs, avec une expression obstinée, inhabituelle sur leurs visages, sans écouter le professeur qui essayait de les raisonner et répétait qu'ils devaient rentrer chez eux

AKIRA YOSHIMURA

Mourir pour la patrie

roman traduit du japonais par Sophie Refle

parce qu'ils étaient trop jeunes. Il faisait nuit, et les bombardements aériens avaient cessé, mais l'air vibrait encore du grondement de la canonnade tirée depuis la mer et des explosions qu'elle provoquait au sud-est de l'île.

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Shinichi Higa a quatorze ans quand il est enrôlé dans le bataillon de la première école secondaire d’Okinawa tout comme les mille sept cent quatre-vingts élèves des écoles secondaires de cet archipel situé à environ cinq cents kilomètres au sud de Kyūshū. Nous sommes le 25 mars 1945, Shinichi Higa fait partie des plus jeunes soldats de l’armée régulière prêts à verser leur sang pour l’empereur.

Mais Shinichi est heureux de défendre sa patrie. Sa seule angoisse est de mourir avant même d’avoir fait son devoir. Car il s’agit pour lui de tuer au moins dix soldats ennemis. En attendant, Shinichi accomplit les tâches qui lui sont confiées. Il transporte des corps d’un lieu à l’autre, vers ces hôpitaux de fortune où les blessés et les morts sont si nombreux qu’il n’est plus envisageable de soigner les nouveaux arrivants. Shinichi se déplace en permanence, il résiste malgré la peur. Au-delà de l’horreur il se cache et survit habité par le désir de se battre. Mais très vite il perd son unité et, séparé des autres, se retrouve seul face à la guerre.

Magnifique hommage au courage d’un enfant, à sa belle naïveté, à sa résistance et à son engagement farouches pour son pays.

Extrait de la publication

AKIRA YOSHIMURA

Akira Yoshimura (1927-2006) a laissé une œuvre considérable qui a marqué de son empreinte la littérature japonaise contemporaine. Ses ouvrages traduits en français sont publiés aux éditions Actes Sud.

DU MÊME AUTEUR

NAUFRAGES, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 623.
LIBERTÉ CONDITIONNELLE, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 1099.
LA JEUNE FILLE SUPPLICIÉE SUR UNE ÉTAGÈRE suivi de *LE SOURIRE DES PIERRES*, Actes Sud, 2002 ; Babel n° 773.
LA GUERRE DES JOURS LOINTAINS, Actes Sud, 2004 ; Babel n° 852.
VOYAGE VERS LES ÉTOILES précédé de *UN SPÉCIMEN TRANSPARENT*, Actes Sud, 2006 ; Babel n° 1224.
LE CONVOI DE L'EAU, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1059.
LE GRAND TREMBLEMENT DE TERRE DU KANTÔ, Actes Sud, 2010.
L'ARC-EN-CIEL BLANC, Actes Sud, 2012.

Titre original :
Junkoku – Rikugun Nitôhei Higa Shin'ichi
Éditeur original :
Chikumashobô Ltd., Tokyo
© Setsuko Yoshimura, 1967
Publié avec l'accord de Setsuko Yoshimura représentée
par le Japan Foreign-Rights Center

© ACTES SUD, 2014
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-02928-9

Extrait de la publication

AKIRA YOSHIMURA

Mourir pour la patrie

Shinichi Higa, soldat de deuxième classe de l'armée impériale

roman traduit du japonais par Sophie Refle

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Les élèves de première et de deuxième année pleuraient à chaudes larmes.

Ils restaient en rangs, avec une expression obstinée, inhabituelle sur leurs visages, sans écouter le professeur qui essayait de les raisonner et répétait qu'ils devaient rentrer chez eux parce qu'ils étaient trop jeunes.

Il faisait nuit, et les bombardements aériens avaient cessé, mais l'air vibrait encore du grondement de la canonnade tirée depuis la mer et des explosions qu'elle provoquait au sud-est de l'île. Les incendies qui faisaient rage au loin empourpraient le ciel nocturne, baignant la cour de l'école d'une lumière rougeâtre.

Seuls les élèves de cinquième, quatrième et troisième années avaient reçu leur ordre d'appel ronéotypé ; les plus jeunes avaient couru à l'école de leur propre chef lorsqu'ils en avaient eu vent. La passion de leurs regards, le chaperon matelassé de la défense civile qu'ils avaient sur la tête et les molletières qui enserraient leurs jambes ne changeaient rien à leur apparence d'enfants.

Ils pleuraient, le visage baissé. De temps à autre, la voix enrouée de l'un d'entre eux plaidait leur cause

Extrait de la publication

auprès du professeur. Deux cents de leurs camarades de première et de deuxième année qui s'étaient portés volontaires quelques mois plus tôt pour servir dans les transmissions venaient d'être affectés dans les sections de télégraphistes de chaque bataillon. Le professeur ne pouvait donc prendre prétexte de leur âge pour leur ordonner de rentrer chez eux, il devait leur reconnaître le droit de participer aux combats.

— Vous n'aviez qu'à être volontaires ! rétorquait-il inlassablement.

Et d'ajouter que seuls avaient été retenus ceux dont les parents avaient apposé leur sceau sur leur document d'incorporation en tant que mineur volontaire.

Un élève le contredit, des trémolos dans la voix :

— Non, ils ont dérobé le sceau de leurs parents, et l'ont fait eux-mêmes.

Les jeunes garçons fixaient le professeur d'un œil exalté.

— Quel rapport cela a-t-il avec vous ? Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez pas servir. L'armée et la préfecture en ont décidé ainsi. Vous êtes trop jeunes, et maintenant, vous allez rentrer chez vous, répondit-il d'une voix irritée.

Les élèves plus âgés suivaient cet échange de propos acrimonieux sans rien dire.

Par-delà les épaules de ses camarades, Shinichi Higa observait les mornes silhouettes des première et deuxième années. Il avait conscience du sentiment de supériorité qui l'habitait. Petit pour ses quatorze ans, il était imberbe et n'avait pas encore mué. Beaucoup d'élèves plus jeunes que lui le dépassaient en taille, et il en souffrait. Être reconnu comme faisant partie des grands grâce au débarquement imminent

Extrait de la publication

de l'armée américaine lui procurait donc une fierté certaine.

Ses jeunes camarades finirent par se taire. Des larmes brillaient dans les yeux de l'enseignant qui leur avait fait la morale, immobile comme une statue.

Le canon qui grondait sans interruption au sud faisait vibrer l'air. Le flamboiement rouge du ciel gagnait en intensité.

Une voix jaillit soudain du corps d'un élève de cinquième année, presque un hurlement.

— Vous aussi, vous pourrez vous battre ! Vous vous battrez aux côtés de vos familles. Nous mourrons en combattant, et vous aussi !

Elle fut immédiatement rejointe par les encouragements exaltés des plus âgés aux plus jeunes :

— Nous, les élèves de l'école secondaire numéro un, sommes prêts à mourir ! Chacun d'entre nous tuera dix ennemis ! Nous les éliminerons tous, jusqu'au dernier ! Nous ne leur donnerons pas notre sol et nous défendrons jusqu'à la mort le Japon pays des dieux ! criaient-ils, la voix tremblante d'émotion.

Shinichi sentit monter en lui quelque chose de brûlant. Autour de lui retentissaient cris et sanglots.

Les larmes des élèves les plus jeunes redoublèrent. Les grands défirent leurs rangs pour se rapprocher d'eux et les encourager de quelques mots et tapes sur l'épaule. Bientôt le groupe se dirigea vers l'entrée de service de l'école. Shinichi le suivit tout en prodiguant des bourrades amicales aux élèves de deuxième année souvent plus grands que lui. Leurs pleurs flattaient son orgueil.

Arrivés près du portail de service, les jeunes élèves reformèrent leurs rangs et se tournèrent vers l'école pour s'incliner, tête nue. Ils quittèrent la cour.

Extrait de la publication

Leur établissement servait de cantonnement aux soldats de la soixante-deuxième division du général Takeo Fujioka. L'administration n'avait conservé que l'usage du laboratoire de physique, et le seul accès que pouvaient utiliser les enseignants et les élèves était l'entrée de service. Depuis près de six mois, l'instruction militaire, la construction de positions, et le creusage de galeries souterraines avaient remplacé les cours. Chaque matin le directeur de l'école saluait les élèves par ces mots :

— Soyons tous prêts à donner notre vie pour la patrie quand le moment viendra !

Ce à quoi répondait le chef des élèves de cinquième année, accompagné à l'unisson par tous les autres :

— Nous, les élèves de l'école secondaire numéro un, suivrons l'exemple du lieutenant Inami !

Cet ancien de l'école était mort en héros pendant une attaque particulièrement audacieuse à Guadalcanal. La guerre se rapprochait de l'île, et à l'exception des plus jeunes, les élèves avaient la certitude qu'ils pourraient combattre.

Après le départ des petits, un morne silence remplaça l'exaltation. L'idée que tous ceux qui se trouvaient avec lui dans la cour allaient participer aux combats et que la mort les attendait éveilla un profond sentiment de solitude chez Shinichi.

Il frissonna soudain, alors que la canonnade déchirait le ciel pourpre. Le fracas des explosions dans ses tympans avait un son neuf pour lui, rempli de menaces. Il avait l'impression qu'une gigantesque structure métallique s'effondrait en ébranlant l'île tout entière.

Il s'était souvent imaginé l'instant où il serait happé dans le tourbillon de la guerre, lorsque l'île

Extrait de la publication

se transformerait en champ de bataille. Entouré de flammes éblouissantes, dans le vacarme des bombes, il se jetterait en avant, le fusil à la main, en poussant un hurlement… Mais le grondement des tirs de la flotte ennemie résonnait sourdement, d'une manière qui n'avait rien à voir avec ce qu'il s'était figuré.

Une voix leur ordonna de se rassembler dans le dortoir.

Shinichi se mit à courir avec ses camarades.

Les professeurs étaient alignés à proximité de l'estrade dans l'auditorium plein à craquer.

Le préfet des études y monta. Malgré la pénombre, la tension était visible sur son visage aux joues creusées par les années.

— Avec l'autorisation que nous a accordée l'armée, nous allons maintenant remettre leur diplôme aux élèves de quatrième et de cinquième année, annonça-t-il d'une voix rauque qui n'avait rien à voir avec celle qu'il avait habituellement.

Les élèves de quatrième année obtiendraient leur diplôme en même temps que ceux de cinquième année puisque la durée de la scolarité à l'école secondaire avait été réduite d'un an. Qu'une cérémonie ait lieu n'avait rien d'étonnant, mais la tenir au moment où l'ennemi était sur le point de débarquer paraissait absurde à Shinichi.

Lorsque le principal commença son discours, il se laissa cependant emporter par la solennité de ses paroles. Jamais dans l'histoire de l'école la remise des diplômes n'avait eu lieu alors que l'ennemi était si près, l'heure était décisive pour la survie de la patrie et le devoir des diplômés de cet établissement à la longue tradition était de se battre vaillamment pour la protéger.

Extrait de la publication

Bientôt apparut le seul invité d'honneur, le gouverneur d'Okinawa, qui s'était réfugié dans l'abri antiaérien du château de Shuri.

— Nous sommes contraints de solliciter vos forces au lieu de vous laisser les consacrer à vos études. Jamais une cérémonie de remise de diplômes ne s'est déroulée au son du canon, et elle n'en a que plus de signification. Je suis certain que nous nous en souviendrons longtemps. Je sais que vous vous battrez vaillamment pour l'empire, déclara-t-il.

La cérémonie s'acheva une fois que chaque élève eut reçu son diplôme.

Après le départ du gouverneur, l'officier en charge de l'école, le lieutenant Kōji Kanbara, monta sur l'estrade.

— Tous les élèves de l'école, à l'exception de ceux de première et de deuxième année, ont reçu leur ordre d'incorporation avant-hier, le 25 mars 1945. Vous êtes à présent soldats de l'armée impériale, comme les autres élèves des écoles secondaires de la préfecture d'Okinawa qui forment les unités Fer et Sang pour l'Empereur. Aujourd'hui marque la création de l'unité Fer et Sang pour l'Empereur de l'école secondaire numéro un de la préfecture d'Okinawa, qui doit obéissance au généralissime ! lança-t-il d'une voix forte.

Parfaitement immobiles, Shinichi et ses camarades ne le quittaient pas des yeux.

— Je suis le chef de votre unité qui est placée sous le commandement du cinquième groupe d'artillerie du général Kōsuke Wada. Dorénavant, elle est divisée en trois sections qui seront chacune instruites par un sergent, un caporal-chef, et cinq caporaux et soldats de première classe. Elle compte trois

Extrait de la publication

cent quatre-vingt-dix-huit soldats, cent trente-trois hommes dans la première et la deuxième section, et cent trente-deux dans la dernière. Allez immédiatement devant le laboratoire de physique pour connaître votre affectation !

Les jeunes garçons se précipitèrent dehors.

Le chef de chaque niveau fit l'appel des élèves regroupés par classes dans la cour. Les rangs se défirent au fur et à mesure qu'ils rejoignaient leur section. Shinichi était affecté à la troisième.

Les instructeurs qui vinrent se présenter à chaque section leur donnèrent ensuite l'ordre de rompre les rangs.

La troisième section se rendit en bon ordre dans une tranchée-abri proche du dortoir, longue d'une cinquantaine de mètres, que les élèves avaient creusée.

Des lampes à huile l'éclairaient et une couverture par personne avait été déposée sur le sol couvert de planches.

L'ambiance dans la galerie souterraine était animée. La perspective de passer la nuit avec leurs camarades excitait les élèves qui n'étaient pas partis en excursion depuis longtemps.

— Il faut deux sentinelles par section, qui se relaieront toutes les deux heures, cria une voix vite absorbée par le gai chahut.

— Dépêchez-vous de dormir ! L'ennemi pourrait débarquer demain ! lança la voix courroucée d'un élève plus âgé.

Le brouhaha disparut, et les jeunes garçons s'enroulèrent dans leurs couvertures sans quitter leurs uniformes.

Shinichi fit comme les autres. Le plancher était dur et sa couverture dégageait une odeur presque chevaline. Il percevait la chaleur du corps de ses camarades.

Extrait de la publication

Il pensa à sa famille. À sa grand-mère morte de maladie trois jours plus tôt dont il avait placé le corps dans la tranchée creusée dans le jardin, avec l'aide de sa mère et de la femme de son frère aîné, parce que les bombardements incessants empêchaient l'organisation d'une veillée funéraire ou de son enterrement.

La nuit précédente, ils avaient enfin pu l'emmener au cimetière sur une charrette. Il en voulait à sa grand-mère qui s'était opposée à l'évacuation avec l'entêtement des vieilles personnes, d'être morte juste avant le débarquement de l'ennemi.

À son retour du cimetière il avait reçu son ordre d'appel, des mains d'un camarade plus âgé qui était immédiatement reparti en courant dans la nuit.

Sa mère, sa belle-sœur et ses deux jeunes neveux avaient-ils réussi à se réfugier dans la zone de Kunigami au nord de l'île ? Il leur avait préparé des bagages légers, mais peut-être étaient-elles encore en route car elles voulaient emporter plus de choses. Il avait croisé sur le chemin de l'école de nombreux réfugiés qui marchaient vers le nord en profitant de l'interruption nocturne des bombardements aériens.

La tête d'un camarade de classe émergea de la couverture voisine.

— On est l'unité Fer et Sang pour l'Empereur ! lâcha-t-il, enthousiaste.

Shinichi en oublia immédiatement sa famille. Il sourit à son camarade. On avait besoin de lui pour protéger les femmes, les enfants et sa terre natale. J'appartiens à une unité Fer et Sang pour l'Empereur, se répéta-t-il pour lui-même, en éprouvant de la satisfaction et un sentiment de supériorité.

Les bombardiers venus des porte-avions ennemis au large se mirent à attaquer dès les premières

Extrait de la publication

heures du jour suivant qu'il passa à creuser avec ses camarades.

Leur unité reçut de nouvelles instructions de l'officier en charge de l'école secondaire. L'ennemi se heurtait à une résistance acharnée sur les îles Kerama où il avait débarqué, mais il progresserait probablement sur l'île d'Okinawa d'ici un à deux jours. L'armée japonaise ferait tout pour l'anéantir et elle remporterait la victoire. Le devoir des unités Fer et Sang pour l'Empereur était de combattre vaillamment.

Tous les élèves pâlirent. L'archipel Kerama se compose des îles de Tokashiki, Aka, Zamami et Geruma. Il est situé à une trentaine de kilomètres au sud de Naha et on le voit depuis la côte. Savoir que l'ennemi s'y trouvait éveilla leur colère et ils hurlèrent qu'ils tueraient tous ceux qui oseraient débarquer ici en se transformant si nécessaire en bombes vivantes.

Dans l'après-midi, ils apprirent que la flotte ennemie se rapprochait de l'île, non seulement par le sud-est mais aussi dans un mouvement d'encerclement, et que d'innombrables navires étaient visibles depuis les hauteurs. Les dizaines de bombardiers et de chasseurs japonais qui les attaquaient en s'écrasant sur eux faisaient monter des nuages de fumée noire et de flammes dans le ciel au large.

Shinichi pensa que la bataille avait commencé et que beaucoup de ses compatriotes avaient déjà donné leur vie pour le pays. Son corps se contracta.

Une cérémonie pour célébrer l'incorporation des élèves dans le commandement de la cinquième division d'artillerie eut lieu dans le dortoir le lendemain matin à huit heures. Le fracas de la canonnade tirée depuis la mer ne cessait de s'amplifier, et l'ennemi bombardait aussi depuis le ciel.

Extrait de la publication

L'aide de camp qui y participait conclut le discours enflammé qu'il leur tint en les déclarant soldats de deuxième classe de l'armée de terre.

On leur distribua leur uniforme (composé d'une vareuse avec une unique étoile au col et à la manche qui indiquait leur rang, de pantalons et sous-vêtements, de brodequins, d'une casquette, et d'une gamelle). Les élèves enlevèrent aussitôt leur tenue de collégiens pour le passer.

Shinichi qui n'en avait pas trouvé à sa taille dut se résigner à retrousser les manches de la vareuse et les jambes du pantalon avant d'enrouler ses molletières.

Il était à la fois rempli de joie et oppressé par la tension.

Les adultes traitaient d'ordinaire les garçons de son âge comme des enfants. Mais ceux de ses camarades qui avaient été incorporés comme lui et portaient l'uniforme réservé aux hommes étaient maintenant des soldats de seconde classe. Ils avaient indubitablement quitté l'enfance. Le regard que leurs professeurs posaient sur eux confirmait la transformation qui venait de s'opérer.

Légèrement intimidés, les garçons s'inspectaient mutuellement les uns les autres. Shinichi avait envie de sourire chaque fois qu'il voyait l'éblouissante étoile de soldat de deuxième classe brodée sur le col de chaque vareuse.

Une fois qu'ils furent tous en uniforme, casquette sur la tête, ils se mirent à échanger des saluts militaires. Sur leurs visages alternaient sourires et tension.

On alla chercher dans l'armurerie de l'école les fusils d'entraînement Arisaka Type 38. Il n'y en avait pas assez pour tout le monde. Les Arisaka Type 99 fournis par le commandement de la cinquième division

Extrait de la publication

furent attribués en priorité aux élèves des classes supérieures. Shinichi et ses camarades de troisième année durent se contenter des vieux modèles d'entraînement maculés d'huile qui leur étaient familiers. Une cinquantaine de ses camarades restèrent cependant les mains vides car les fusils manquaient.

Ils allèrent en informer l'officier qui les commandait. Il n'en parut pas surpris et leur ordonna aussitôt de se fabriquer des lances en bambou.

Les jeunes garçons se dévisagèrent, interloqués, puis ils partirent au petit trot vers la forêt de bambou qui se trouvait à l'arrière des bâtiments de l'école.

Ils en revinrent avec des tiges vertes dont ils aiguisèrent l'extrémité en pointe au-dessus des flammes en suivant les ordres d'un des instructeurs.

Lance à la main, ils reformèrent les rangs en jetant des regards envieux sur leurs camarades équipés de fusils.

Shinichi se recroquevilla pour ne pas les croiser. Le jour où ils avaient appris à tirer debout, le recul l'avait fait tomber à la renverse et l'instructeur l'avait giflé. Les porteurs de lances en bambou ne pouvaient que trouver injuste qu'il ait eu droit à un vrai fusil.

Seuls ceux qui en avaient un reçurent cent cinquante cartouches, mais tous eurent trois grenades.

— Vous utiliserez les deux premières contre l'ennemi, et la dernière vous servira si par malheur vous êtes blessés et que vous ne pouvez plus vous battre. Un soldat de l'empereur choisit la mort. Vous m'avez compris ? lança l'officier.

Tous les élèves crièrent leur assentiment.

Au même instant, quelqu'un hurla "attaque aérienne !" et l'air s'emplit du sifflement des bombes et de détonations.

Extrait de la publication

— Aux abris !

Shinichi courut hors du dortoir. Le poids de son arme et de sa ceinture de munitions lui procurait une sensation aussi étrange que son uniforme et ses brodequins.

— À terre ! fit une voix.

Il se jeta sous un arbre. Le bruit des balles se rapprochait. Bientôt elles sifflèrent au-dessus de sa tête.

— Aux abris !

Il se releva maladroitement. Ses chaussures crissèrent quand il se mit à courir au milieu de ses camarades pour traverser le terrain vague qui menait à la tranchée-abri.

Elle fut rapidement pleine.

Une nouvelle consigne leur parvint :

— Que chaque section fasse l'appel pour vérifier que tout le monde est sauf !

Les nouvelles recrues se déplacèrent pour se regrouper, et l'appel commença dans le fracas des tirs qui faisaient rage à l'extérieur. Les responsables firent ensuite leur rapport d'une voix tendue.

Shinichi qui était au garde-à-vous remarqua soudain que ses genoux tremblaient comme un jouet à ressort. Il revoyait la balle qui était passée sous ses yeux avant de se ficher dans la terre, comme l'aiguille d'une gigantesque machine à coudre. Si elle l'avait transpercé, peut-être aurait-il déjà quitté ce monde, se dit-il, et la mort lui parut très proche.

Il ressentait de l'irritation plutôt que de la peur. Il n'était pas prêt à mourir aussi rapidement. Tout ne faisait que commencer pour lui, il venait juste de revêtir l'uniforme, de recevoir une arme et des grenades. Mourir maintenant enlèverait tout sens aux quatorze ans qu'avait duré sa vie jusqu'à présent.

Extrait de la publication

Sa tenue militaire ne l'intimidait plus. Ses genoux tremblaient mais il se sentait soldat.

Dans le souterrain, les instructeurs de chaque section formèrent les nouvelles recrues à la manipulation des grenades et leur donnèrent des choses à faire dans l'attente de leur affectation.

Sa section fut divisée en trois groupes : le premier fut chargé de creuser des tranchées, le deuxième du transport du ravitaillement, et le dernier, celui de Shinichi, de la collecte de renseignements sur les attaques aériennes.

Il reçut, avec trois de ses camarades, l'ordre de se rendre dans un poste de surveillance aérienne situé sur une colline derrière l'école. Ils la gravirent le fusil à la main, se jetant dans l'herbe chaque fois qu'ils entendaient un avion approcher. Ils passèrent devant plusieurs postes de tir enterrés dans des cavités naturelles où des soldats s'activaient à transporter des caisses de munitions, le visage fermé.

Le poste de surveillance aérienne, dissimulé par la végétation et des filets de camouflage, avait été installé dans une forêt dense au sommet de la colline. Les nombreux arbres au tronc noirci ou gisant sur le sol montraient qu'elle avait été bombardée.

Un jeune sergent-chef et trois soldats s'y trouvaient. Shinichi et ses camarades se présentèrent et annoncèrent qu'ils venaient prendre leur poste.

Le jeune sous-officier examina les quatre garçons engoncés dans leurs uniformes trop grands sans cacher sa surprise.

— Nous appartenons à l'unité Fer et Sang pour l'Empereur de l'école secondaire numéro un de la préfecture d'Okinawa, déclarèrent-ils en chœur.

Extrait de la publication